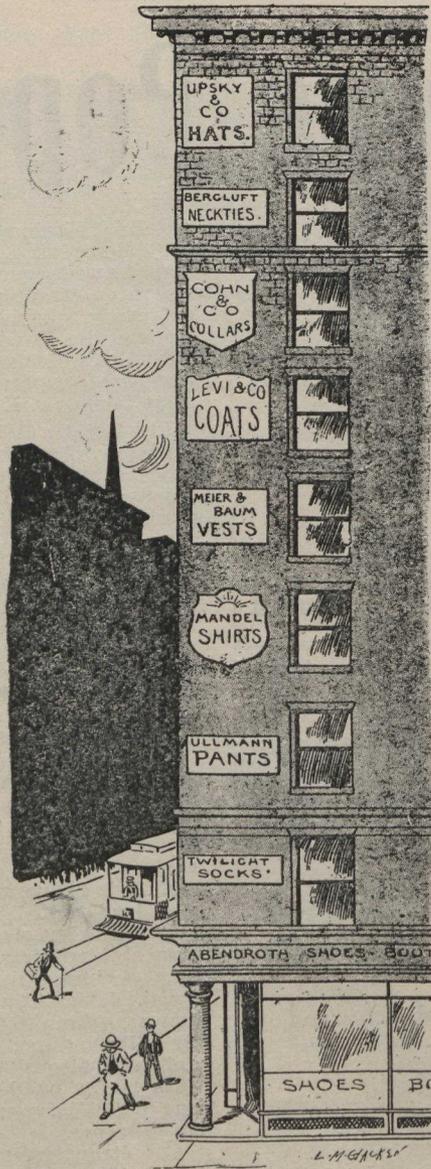


re graduelle et constante des étrangers contre les vieux citoyens de New-York, l'évêque Potter disait à ces derniers: "Je ne vous prêche pas l'offensive; je ne vous incite pas aux violences envers les envahisseurs, mais je vous dis: Ne vous laissez pas envahir, défendez votre bien."

Par une coïncidence piquante, le dimanche même où ce numéro du *Herald* était publié à New-York, le curé de ma paroisse parlait le même langage, tentait de réveiller la fibre nationale et de faire comprendre qu'au-dessus du gain immédiat que peut représenter la vente en détail des anciens quartiers français et catholiques, il y a quelque chose de plus important.

Ce langage, ces arguments pleins de force et de belle fierté n'ont eu que peu de valeur aux yeux de compatriotes qui se moquent pas mal qu'après eux ce soit le déluge, pourvu que dans le temps présent ils puissent palper des billets de banque et en jouir.

Un économiste a dit un jour: "Un pays a les Juifs qu'il mérite." Montréal doit les mériter tous, car nous en avons de toute sorte, depuis le plus crasseux jusqu'au type d'élite. Il est des Juifs, surtout ceux qui habitent depuis longtemps ici, qui comptent parmi nos citoyens les plus honorables et les plus utiles. Ceux-là n'ont



Partout des enseignes juives

ni à être craints ni à craindre. C'est l'apreté active des autres qui nous cause du mal, parce que nous n'opposons pas même la résistance de l'inertie. Nous allons pour ainsi dire au-devant d'eux, entamant les négociations, leur offrant nos postes de commerce, leur portant sur un plateau les clés de nos maisons.

C'est la classe moyenne canadienne-française qui se dépossède ou se laisse déposséder plus bénévolement; c'est notre bourgeoisie qui cesse la lutte et va se mettre à manger son capital.

Dans un de ses plus beaux romans, Mme Marie-Anne de Bovet décrit une bourgeoisie molle, inapte aux affaires, anxieuse de jouir et que les Juifs manipulent à leur guise. "Les Juifs, dit-elle, qui, lentement, obstinément, perfidement, finiront par barrer toutes les avenues, par occuper tous les postes, par détenir le pouvoir comme ils sont en voie d'accaparer la richesse publique... jusqu'au jour où, maîtres de tout, ils diront: "La maison est à moi, c'est à vous d'en sortir."

Le mot de la fin sera fourni par le président du congrès juif, tenu à la Haye: "Les Juifs, a-t-il dit, n'ont pas de patrie, pas de pays à eux, en propre, mais ils sont en train de conquérir le monde." La prophétie n'est pas aussi exagérée qu'on voudrait le croire.

D'ARGENSON.

— LA —
Revue Populaire Numéro du IIIe Centenaire
 POUR JUILLET